

SYNDICAT DES APICULTEURS DE THANN & ENVIRONS



89, Route de Cernay
68800 VIEUX-THANN



Site Internet: <http://apiculture68.neuf.fr>



L'ECHO DU RUCHER

N° 21

Textes: R. Neff – R. Hummel – R. Jung

Rédaction et mise en pages: R. Jung

Polycopies réalisées par les services de la Ville de Thann

Diffusion: R. Hummel

DECEMBRE 2009

LES ABEILLES ENFUMEES

NE PIQUENT PAS !!!

L'explication communément admise, à savoir que les abeilles enfumées se gorgent de miel et sont alors incapables de dégainer leur aiguillon, **ne tient pas**. La preuve vous en sera donnée d'une manière cuisante par les lourdes butineuses gorgées de nectar que vous capturerez à pleine main à leur entrée dans la ruche ou par quelques abeilles que vous aurez emprisonnées dans une boîte contenant du miel. Même une fois rassasiées, ces dernières vous montreront si vous les saisissez par les ailes que rien ne les empêche de sortir leur aiguillon.



Une autre explication voulant que la fumée les anesthésie ne satisfait pas. Fumée ordinaire s'entend. En effet les abeilles qui reviennent de la picorée et pénètrent dans une ruche enfumée, entre en bruissement, par contagion, pour chasser la fumée et ne piquent pas. Il en est de même de celles qui se trouvent dans un coin de la ruche volontairement non enfumées. Elles empêchent la fumée d'arriver jusqu'à elles et ne pique pas.

Quelle différence d'accueil entre une ruche qui vient de recevoir par son entrée quelques bouffées de fumée et celle qui vient d'être « taquinée » par quelques coups de cailloux !

Pourquoi ? Voici notre explication :

Dans les deux cas l'on a déclenché le réflexe de défense lié à l'instinct de conservation qui est le plus puissant ressort de la vie animale, mais cette défense prend deux formes différentes.

Dans le second cas, les abeilles se servent de leur aiguillon pour éloigner l'ennemi, dans le premier cas l'ennemi étant le feu (il n'y a pas de fumé sans feu) leur aiguillon est inefficace.

Elles se contentent dès lors :

1. d'évacuer le plus de fumée possible, d'où le bruissement caractéristique,
2. de sauver le plus possible de miel, et ou le mettre, Sinon dans les jabots,
3. de se préparer à fuir sous forme d'essaim. C'est ce qui arrive lorsqu'on enfume longuement (1 demi-heure) et que l'on tapote sur la ruche pour accélérer le départ des abeilles.

L'efficacité de la fumée ayant une odeur de propolis ou de cire brûlée est plus grande parce que l'incendie de la ruche semble alors plus réel. Ce n'est pas que l'odeur leur soit plus ou moins agréable. Ici une question se pose : pourquoi les abeilles croyant à l'incendie de leur demeure et s'apercevant qu'il n'en est rien puisqu'elles se sentent manipulées par un humain ne partent-elles pas à l'assaut de l'intrus ?



Nous allons essayer d'y répondre. Les êtres vivants, et ceci est un fait d'expérience, ne peuvent s'occuper de plusieurs choses à la fois. Pour nous être les plus évolués c'est déjà très difficile et si nous descendons l'échelle animale cela devient de moins en moins aisé. Un être vivant ne peut satisfaire deux instincts, ou deux besoins à la fois. Ventre affamé n'a pas d'oreilles, dit-on. Vous connaissez peut-être dans votre entourage un adolescent « fou d'amour à en perdre le boire et le manger » Le crapaud lui, en perd totalement le boire et le manger, les crapauds mâles et femelles s'abstiennent de toute nourriture, ils sont tout à la frénésie sexuelle. A l'époque du rut, les bêtes sauvages sont d'une imprudence insensée. Il en est de même d'ailleurs lorsqu'elles sont affamées. Les chasseurs vous le diront.

Chez les insectes c'est encore plus frappant : lorsqu'une mouche se pose sur votre table essayez de lui immobiliser une patte postérieure à l'aide de votre index ou de la pointe d'un crayon, vous n'y arriverez que très difficilement, la mouche s'enfuit. C'est son seul moyen de défense. Renouvelez l'expérience ainsi : soufflez préalablement sur la mouche. Cette fois elle se défend contre le courant d'air qui menace de l'emporter en se cramponnant autant qu'elle le peut. Vous pouvez approcher votre doigt et vos chances pour la capturer comme précédemment indiqué ont décuplé. C'est un jeu d'enfant si vous attendez que la mouche suce avidement une goutte de miel mise à sa portée. Occupée à se nourrir, elle ne veille pas à sa sécurité avec autant d'attention. Si vous n'êtes pas convaincu, essayez.

Il en est de même pour les abeilles et l'on peut affirmer ;

- Les abeilles enfumées ne piquent pas. Elles sont tout à limiter les dégâts de l'incendie : mise en sécurité du maximum de provisions et à l'extrême la fuite.
- Les abeilles un jour de grande miellée ne piquent pas. Elles sont tout à la fièvre de la récolte.
- Les abeilles tapotées ne piquent pas. Elles sont tout à leur déménagement.
- Les abeilles en essaim ne piquent pas. Elles sont tout à la frénésie de l'essaimage, leur moyen de perpétuer l'espèce.



Très simplement, disons que dans tous les cas les abeilles sont tellement occupées à autre chose qu'elles ne pensent à nous piquer. A condition, bien entendu, de ne pas déclencher par quelque maladresse leur réflexe défensif qui devient alors leur principale « occupation » les autres, récolte, lutte contre l'incendie, essaimage ou déménagement, passant au second plan de leur conscience (si l'on peut s'exprimer ainsi en parlant d'insectes).

Nous terminons en disant que ce réflexe de défense toujours prêt à se manifester à la moindre alerte est plus ou moins facile à déclencher suivant la race des abeilles que l'on possède et pour une même race suivant les colonies au moment où l'on opère.

Inutile par exemple d'enfumer une ruche pour la visiter si quelques minutes auparavant on vous l'a copieusement bombardée de mottes de terre. A votre arrivée les abeilles obéissant déjà à leur réflexe défensif il est à peu près impossible de les calmer, c'est-à-dire de les occuper à autre chose. Il vaut mieux ne pas insister et remettre la visite au lendemain.



LE MONDE VA MAL !!

Je voudrai vous parler de fleurs, de soleil, de bonne tarte, que sais j' encore, vous donner l'eau à la bouche de tout le plaisir que vous souhaitez, mais vous allez penser que votre vice-président est de nature pessimiste, encore il nous broie du noir. Je voudrai une nouvelle année, une nouvelle vie, un vœu utile pour la terre. Mais que voyons-nous autour de nous ?

Nous sommes aujourd'hui conscient des méfaits de certains comportements, non seulement conduits par le monde agricole, les particuliers, les collectivités et les industriels, et constatons au quotidien la présence d'éléments toxiques dans l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, les aliments que nous consommons. L'enjeu est de savoir ce que nous voulons réellement transmettre à nos enfants : un environnement sain ou l'homme vie en harmonie avec les éléments ou une terre stérile et impropre à tout développement de la vie ?



Or, aujourd'hui, nous sommes dans l'impasse. Nous savons que nous sommes arrivés au bout du système. Un nouveau système doit être repensé, inventé. Un modèle de société ou **l'humain, la personne** est au cœur même de tous projets, de tous débats. Une société basée sur le respect, la tolérance et le partage.

Même si 2009 fut pour le monde apicole une année encore difficile, malgré le pessimisme ambiant, d'un monde que l'on dit en crise, en cette fin d'année, gardons la tête haute et prenons l'exemple sur nos petites abeilles qui sans cesse remettent l'ouvrage sur le métier.

De la volonté de chacun, naîtra l'avenir...

Bonne Fête de Noël et Bonne Année 2010.

Le vice-président

R. HUMMEL





DECEMBRE 2009

EDITORIAL

On répète souvent que les années se suivent et ne se ressemblent pas, hors en apiculture, nous avons le triste privilège de constater que la situation de nos colonies ne s'est guère améliorée ces dernières années. Nous avons toujours à quelques exceptions près des pertes importantes de colonies au printemps, et des miellées relativement parcimonieuses durant la saison des récoltes. Ce n'est pas la faute de nos protégés qui font grève pour des raisons de stress au travail ou de questions salariales, ni de mauvaises interventions de l'apiculteur qui depuis des lustres opèrent de la même façon, mais il faut nous faire une raison car en nous plongeant dans la littérature ancienne apicole, nous remarquons qu'il y a toujours eu des périodes de disette plus ou moins importantes dans le passé.

D'autre part, avec l'apiculture sédentaire que nous pratiquons presque tous en Alsace il ne faut pas mettre la barre de réussite trop haute, si non on sera toujours mécontent et malheureux.

Nos abeilles sont au repos bien gagné, et nous laissent près de 3 mois avant leur premier vol sanitaire, et la joie de constater que les premières butineuses rentrent avec de minuscules pelotes de pollen, c'est la preuve que la reine a repris la ponte et que la colonie reprend son cycle de développement printanier normal.

Sans vouloir vous rappeler à la b.a. du parfait apiculteur, ne soyez pas trop pressé à procéder au premier contrôle, 15° à l'ombre est la température mini pour ne pas trop refroidir le couvain et sans négliger les interventions nécessaires au développement et à l'extension de la colonie (mise en place des cires gaufrées), il est sûr que moins que l'on intervient dans une colonie mieux elle se porte.

Au plaisir de nous retrouver nombreux à notre assemblée générale, le bureau, et le comité se joignent à moi pour vous souhaiter de joyeuses Fêtes de Noël et une Bonne et Heureuse Année Apicole 2010.

Cordialement

Le Président

René NEFF